

« Oubliés », le coup de gueule des maires de Tende et Fontan

Dix-sept jours après le passage de la tempête Alex qui a dévasté la vallée, Jean-Pierre Vassallo et Philippe Oudot prennent la parole pour dire leur inquiétude. Tous deux se sentent « abandonnés »

Dix-sept jours après le passage de la tempête Alex qui a dévasté la vallée, Jean-Pierre Vassallo et Philippe Oudot prennent la parole pour dire leur inquiétude. Tous

Eau, déchets... « rien n'avance » à Tende selon Jean-Pierre Vassallo

Il est particulièrement remonté. Excédé. Jean-Pierre Vassallo, le maire de Tende, est même écoeuré : « On se sent complètement isolés. Oubliés. Abandonnés ».

Les mots sont forts. À la hauteur du sentiment d'impuissance qui gagnait l' élu hier matin.

Une visioconférence a eu lieu hier avec la préfecture des Alpes-Maritimes. Mais jusqu'à présent, rien n'a bougé : « Dix-sept jours sans eau potable. Vous vous rendez compte ? Dix-sept jours sans eau potable, sauf dans certains quartiers, et encore, seulement de 19 h à 22 h. Quant à l'eau sanitaire, il faut aller la chercher dans des bâches en plastique... »

Le boulanger de la commune ne peut pas faire de pain : « Il a besoin de 150 litres par jour ».



Le maire de Tende, Jean-Pierre Vassallo, lors de la visite du président Emmanuel Macron à Tende, 5 jours après la tempête.

(Photo Jean-François Ottonello)

« Les ordures s'entassent »

À Tende, Saint-Dalmas et dans les hameaux alentour, la situation est intenable : « 2 200 habitants, la commune la plus vaste des Alpes-Maritimes, et rien n'avance. Les ordures ménagères s'entassent dans un pré, personne pour les ramasser, une odeur pestilentielle, les riverains n'en peuvent plus ».

« On dirait que la SNCF ne se rend pas compte qu'il faut travailler 24 h/24. Un train doit arriver à Saint-Dalmas, mais ceux en provenance d'Italie ne sont pas

autorisés, ce qui pourtant nous aiderait. »

Jean-Pierre Vassallo reproche à la Carf, la communauté d'agglomération de la Riviera française, de ne pas faire mieux, ou plus vite : « On a vraiment l'impression que l'on n'a pas pris la mesure de notre situation. » Dans ce « no man's land » où l'aide tarde à parvenir, un habitant a été héliporté ce lundi depuis le centre hospitalier La Palmosa, de Menton : « Il est arrivé en jogging et pieds nus. Un homme de 80 ans ! »

Alors que les agents s'efforcent de rétablir quelques voies de circulation « en terre » pour relier les hameaux au bourg principal, le maire est à bout de patience et s'inquiète pour l'avenir. « Devant cette situation ubuesque, certains envisagent de déplacer les patients qui se trouvent dans nos maisons spécialisées, personnes handicapées notamment. Mais si ce doit être le cas, nous perdrons nos emplois. À terme, c'est notre commune qui mourra. »

FRANCK LECLERC

Philippe Oudot demande des comptes

Du côté de Fontan, c'est sur les réseaux sociaux que le maire, Philippe Oudot, a choisi de s'exprimer. Dans un long texte publié dimanche soir sur la page Facebook de la commune, l'élus s'indigne. Pour le matériel d'abord, qui a mis du temps à arriver afin de dégager des accès terrestres sur la commune, reliée au reste de la vallée uniquement par le train. Mais surtout, Philippe Oudot demande des comptes aux élus. Tour à tour, en les

nommant, il épingle : « Charles-Ange Ginésy, président du Département, ses prédécesseurs Eric Ciotti et Christian Estrosi, Renaud Muselier, président de la Région, les députés ou sénateurs des Alpes-Maritimes » et « le président de la Carf, Jean-Claude Guibal », dont il n'a « jamais eu le moindre coup de téléphone ». Il souligne toutefois la venue de la députée Alexandra Valetta-Ardisson et du sous-préfet Yoann Toubhans, « dès le lendemain de la tempête ». « Patricia Demas, nouvelle

sénatrice, m'a appelé pour me demander des nouvelles », dit-il, soulignant « c'est aujourd'hui le seul lien que nous avons avec les décideurs ».

« Fontan-sur-Vesubie » Alors que dans les premières heures après le passage de la tempête Alex, les forces aériennes s'étaient concentrées sur la vallée de la Vesubie, le sentiment d'abandon est toujours présent pour Philippe Oudot.

« Aujourd'hui avec certains élus, sur le ton de la plaisanterie et de l'humour, nous nous demandons si nous ne devrions pas lors du prochain conseil municipal rebaptiser Fontan par "Fontan-sur-Vesubie" ». Philippe Oudot conclut toutefois son message sur une note d'espoir : « Le village commence doucement à revivre, l'école est ouverte, les commerces alimentaires rouvrent, la Poste ouvrira lundi et le Crédit Agricole a mis un point vert pour retirer de l'argent à l'épicerie ».



La députée Alexandra Valetta-Ardisson et le sous-préfet Yoann Toubhans à Fontan au lendemain de la tempête. (Photo Jean-François Ottonello)

La Carf mobilisée dès le lendemain de la tempête

Face à cette pluie de reproches, la communauté d'agglomération de la Riviera Française (Carf) reste mobilisée. Dans un bulletin régulièrement mis à jour sur son site, elle rappelle que près de 150 agents « travaillent d'arrache-pied pour apporter leur aide aux populations, dans tous les domaines de leur compétence » et que son président, Jean-Claude Guibal, s'est déjà « rendu à plusieurs reprises dans la vallée de la Roya ». La question de l'eau potable reste un enjeu majeur pour la vallée. Un centre opérationnel commun avec Veolia a été installé à Breil-sur-Roya afin de coordonner les actions sur le terrain, où 13 agents techniques « eau » ainsi que 4 ingénieurs envoyés en renfort par la Ville de Cannes (SICASIL) travaillent pour rétablir le

réseau d'eau potable au plus vite dans tous les villages. Pour l'heure à Tende, 2 km de réseau ont été posés « depuis la source Sainte-Catherine ». La Carf étudie également la possibilité de créer un deuxième point de captage sur la source de la Maschietta (dite « de la SNCF »). Ces travaux, qui devraient durer plusieurs semaines, consistent à poser des canalisations sur 4,5 km, dont 3,5 km le long des voies du chemin de fer. Des discussions sont en cours avec Enedis et la SNCF pour réaliser les travaux en coordination. En attendant, la Carf recherche d'autres petits points de captage en complément de la source Sainte-Catherine. À ce jour, « l'eau sanitaire est rétablie pour près de 75 % des foyers, avec des restrictions d'usage dans le village et sur le hameau de Saint-Dalmas-de-Tende », où l'eau potable a été rétablie le 17 octobre. Pour le reste de la commune, des unités de potabilisation vont être acheminées prochainement. Concernant les eaux usées, toutes les installations sur les communes sinistrées sont à l'arrêt. Vingt sanitaires chimiques ont été acheminés en urgence à Tende. Un état des lieux des stations et postes de relevage est en cours pour déclaration auprès des assurances. Reste à régler la problématique des déchets. Alors que des alternatives ont été trouvées pour Breil, Fontan, Saorge et La Brigue, à Tende les déchets restent entreposés sur deux terrains communaux. « Plusieurs solutions sont à l'étude pour évacuer les déchets, soit par hélicoptère, soit en "big bags" par la drasine ».



Le président de la Carf, Jean-Claude Guibal, à Tende avec Jean-Pierre Vassallo le 6 octobre. (Photo J.-F.O.)

Breil se désolidarise

Face au coup de gueule de Philippe Oudot sur Facebook, le maire de Breil-sur-Roya, Sébastien Olharan, s'est exprimé sur Twitter. « Je me désolidarise totalement du communiqué du maire de Fontan », a-t-il écrit, l'estimant « injuste envers nos alliés et inefficace au regard de l'enjeu de redressement de notre vallée ». Alors que le maire de Fontan s'estime oublié face à la vallée de la Vesubie aussi ravagée, Sébastien Olharan estime qu'il « faut cesser d'opposer » la vallée de la Roya « aux autres vallées durement touchées aussi par cette catastrophe, avec des pertes humaines importantes. Et cesser l'agressivité vis-à-vis de ceux qui sont à nos côtés ».

La liaison rouverte entre Breil et Saint-Dalmas-de-Tende

Hier, le premier train de voyageurs a pu circuler. Il s'agit d'une nouvelle étape dans le désenclavement

Dans le wagon, les affaires s'empilent. Certains voyageurs ont rapporté leur glacière, des cartons ou même des valises pour transporter leur stock de nourriture. « Nous avons acheté du pain, du lait, du beurre, du fromage, de la viande... car depuis la tempête Alex, il est impossible de trouver des produits frais à Tende. La reprise du trafic va nous permettre de nous sentir moins isolés mais aussi de retrouver, peu à peu, une vie normale », témoigne Karine.

Hier, l'habitant est montée à bord du train qui relie Breil-sur-Roya à Saint-Dalmas-de-Tende. Le premier depuis la dramatique tempête du 2 octobre dernier qui a détruit les villages de la Roya, mais aussi fortement endommagé le réseau ferroviaire. Au terminus, les voyageurs ont été accueillis sur un quai provisoire, situé à 2 kilomètres de la gare initiale de Saint-Dalmas-de-Tende. Une véritable renaissance après des jours d'isolement. À souligner que la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur a décrété la gratuité de tous les trains Nice-Breil pendant toute la durée de la crise. « Dès le 8 octobre, la voie a été rouverte jusqu'à Fontan-Saorge. Aujourd'hui (hier), je suis fier d'annoncer qu'elle fonctionne jusqu'à Saint-Dalmas de Tende », a précisé dans un communiqué Renaud Muselier, président de la Région Paca. La prochaine étape sera de faire circuler

des trains du côté italien, entre Limone et Tende pour le fret et les voyageurs (lire par ailleurs). À ce jour, deux trains aller-retour roulent sur l'axe Breil, Fontan-Saorge et Saint-Dalmas, mais d'autres horaires sont prévus. « Nous souhaitons assurer un transport de voyageurs aller-retour le matin et probablement le soir. Néanmoins, ce trafic ne doit pas perturber les rotations des marchandises », précise Philippe Tabarot, vice-président de la Région Sud en charge des transports.

Depuis la fenêtre, des maisons éventrées

Car le rail permet également d'acheminer les produits de première nécessité, ainsi que le matériel de reconstruction. Le train a permis d'apporter du foin aux éleveurs ou même de débarrasser Breil d'une centaine de carcasses de voitures.

Hier, à bord du wagon, les voyageurs oscillaient entre soulagement et tristesse. Car depuis les larges fenêtres, tous contemplant le paysage blessé par les intempéries. En contre-

bas, des branches tortueuses emprisonnent des maisons éventrées et des portions de route pulvérisées. « C'est une vision effrayante... », confie Katia Cotta. La Fontanaise prend le train vers Saint-Dalmas-de-Tende, afin de se rendre à La Brigue. « Je travaille à l'Ehpad Le Touzé et pas question d'arrêter malgré la difficulté

pour me rendre là-bas. » Katia devra encore marcher 45 minutes avant d'arriver à l'Ehpad. Mais qu'importe, elle s'estime déjà très chanceuse. « Je n'ai pas le droit de me plaindre. Dans mon équipe, certaines personnes ont perdu leurs maisons et tout ce qu'ils ont. La tombe du père d'une de mes collègues a été emportée dans le cimetière de Tende... Tous ces gens ont été choqués, et pourtant, ils continuent à travailler avec courage. » Dans la rame, beaucoup de personnes voyagent pour retrouver des proches à l'instar de Florian, un jeune Mentonnais. « Mes parents vivent à Saint-Dalmas-de-Tende et je ne les ai pas vus depuis la tempête. Ils n'ont pas eu de gros dégâts chez eux mais je ressens le besoin d'être auprès d'eux. »

Un élan de solidarité

Florian a prévu de rester plusieurs jours dans la vallée et de donner un coup de main à l'Ésat Le Prieuré qui assure la distribution de l'aide alimentaire. Contribuer à l'effort de guerre et retrouver un proche, ces deux mêmes raisons ont motivé Laëtitia, venue de Roquebrune-Sur-Argens avec son fils Mathieu. « Mon mari est pompier volontaire à Saint-Dalmas, je suis venue le retrouver mais aussi donner de mon temps pour m'occuper des enfants de la garderie du village. » Pourtant longtemps menacé, le train s'avère être un fabuleux outil de reconstruction et de solidarité.

Prochaine étape : desservir Tende

La desserte du train par la gare de Tende est une étape très attendue dans la vallée. « La commune de Tende, qui englobe Saint-Dalmas, Castelletto, Granile et Vievolta, ainsi que le village de La Brigue, pourrait être désenclavée par le train italien mais, actuellement, seules les marchandises passent faute d'une autorisation du préfet des Alpes-Maritimes », se désole Laurence Sarlati, community manager du comité franco-italien pour la sauvegarde de la ligne Nice-Cuneo-Vintimille. De son côté, la SNCF se veut rassurante : un accord a bien été passé entre Rete Ferroviaria Italiana (RFI) et SNCF-Réseau pour permettre

le retour des circulations entre Limone et la commune de Tende. « Les consignes de sécurité sont à l'heure actuelle établies et validées. L'Italie fait rouler des draines pour le fret sur l'axe Limone-Tende. Le premier train de voyageurs n'a pas encore circulé, et bien sûr, les pouvoirs publics étudient cette possibilité », explique Karim Touati, directeur territorial SNCF-Réseau. Et Renaud Muselier, président de la Région Paca de donner un leur d'espoir : « Nous travaillons main dans la main chaque jour avec SNCF Réseau pour réussir une réouverture jusqu'à Tende d'ici trois mois. »

Texte : Stéphanie WILÉ - Photos : Dylan MEIFFRET

Le coup de gueule

À bord du train en direction de Saint-Dalmas-de-Tende, Laurence Boetti-Forestier, conseillère régionale a poussé un coup de gueule. « Les cinq maires de la Roya n'ont pas pu être présents dans le train car, au même moment, une réunion se tenait en préfecture pour parler des intempéries. C'est un mauvais signal envoyé aux habitants. Le préfet et les maires auraient dû être dans ce train afin de se battre pour préserver cette ligne de vie Nice-Tende-Cuneo si importante à notre territoire. »



Hier, pour la première fois depuis la tempête Alex, un train a relié Breil-sur-Roya et Saint-Dalmas-de-Tende. Une étape importante qui permet de désenclaver le haut de la vallée de la Roya.